

René Magritte et Marcel Mariën

Images du surréalisme en Belgique



15 février - 14 juin 2025

Musée Territorial du Wall House

René Magritte et Marcel Mariën

Images du surréalisme en Belgique



Préambule

C'est avec beaucoup de plaisir que la Collectivité territoriale de Saint Barthélemy et le musée du Wall House présentent *René Magritte et Marcel Mariën, Images du Surréalisme en Belgique*, une exposition photographique permettant de faire découvrir ce mouvement artistique si joyeux qui prit naturellement racine et se développa de manière originale en Belgique en même temps qu'à Paris.

Si les acteurs du mouvement surréaliste en France sont généralement bien connus (André Breton, Max Ernst, Man Ray, Paul Eluard et consorts), leurs équivalents belges, à part Magritte, le sont souvent moins dans notre pays. C'est le but de cette exposition que de corriger cette disparité en mettant particulièrement l'accent sur ce qui fait la spécificité du mouvement belge: sa joie de vivre et la bonne entente de ses participants.

Bénéficiant des prêts extrêmes généreux de Pascal Retelet pour les oeuvres de Mariën et de la collection Brachot pour celles de Magritte qui ont acceptés de partager avec nous leurs trésors cette exposition a été montée avec l'aide précieuse de madame Marie Godet, docteure en histoire de l'art et spécialiste de la période surréaliste belge qui a assuré le commissariat de cette exposition et écrit les textes et notices de ce catalogue.

Les photographies de Magritte exposées ici proviennent de la collection personnelle de Georgette et René Magritte qui les ont conservées toute leur vie.

Le film *Rencontres de René Magritte*, 1942, par René Magritte et Paul Nougé a été gracieusement prêté par les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (Archives de l'Art contemporain en Belgique), qu'ils en soient ici vivement remerciés.

Le musée du Wall House remercie en outre l'association St Barth Ile d'Art (Valentine de Badereau de Saint Martin, Maya et Randy Gurley, Lee et Mark Shanker) pour leur aide précieuse dans l'organisation de cet événement.

Xavier Lédée
Président de Saint Barthélemy



Introduction

Cette exposition clôture la série d'événements organisés à travers le monde depuis le début 2024 afin de célébrer le centenaire du mouvement surréaliste. C'est en effet en automne 1924 que le surréalisme naît à Paris et à Bruxelles. Les groupes des deux capitales partagent un même objectif : loin de se limiter à révolutionner l'art ou la littérature de leur temps, ils cherchent à employer la poésie et l'art comme des moyens leur permettant d'avoir un impact sur la société. Cette ambition distingue radicalement le surréalisme des autres mouvements qui se sont succédé à partir de la fin du XIXe siècle.

Pour parvenir à ce but commun, les deux groupes utilisent des méthodes très différentes. Le surréalisme est fréquemment associé au rêve et à l'inconscient ; ces caractéristiques s'appliquent en réalité au mouvement parisien, mais non au surréalisme tel qu'il se développe à Bruxelles. Les actions et créations du groupe bruxellois relèvent davantage du jeu cérébral. Elles causent des réactions de surprise, d'étonnement, visant à nous faire réfléchir sur nos habitudes de pensée. Ainsi, *La Trahison des images* de René Magritte, le fameux tableau portant la phrase « Ceci n'est pas une pipe » sous la représentation d'une pipe, souligne que nous avons tendance à confondre un objet et son image – ou à prendre une image pour la réalité. Les productions surréalistes ne cherchent pas simplement à nous faire sourire, mais à aiguïser notre esprit critique.

La présente exposition explore les spécificités du groupe bruxellois en accordant une place centrale à deux de ses acteurs : René Magritte (1898-1967) et Marcel Mariën (1920-1993). Magritte a rejoint le surréalisme en 1926 ; sa renommée n'a cessé de croître et il est aujourd'hui un des peintres les plus célébrés à l'échelle mondiale. Mariën, qui écrit, crée des objets, collages et photographies, a été son plus proche complice durant les années 1940 avant de prendre le relais des fondateurs du mouvement à partir des années 1960. Il poursuit alors l'activité surréaliste tout en documentant l'histoire du mouvement dans de nombreuses publications.

La première partie de l'exposition évoque l'histoire du surréalisme à Bruxelles au fil d'une série de photographies de Magritte et de ses amis. La seconde partie est quant à elle consacrée à deux thématiques qui traversent l'histoire du groupe : la place qu'y occupe l'objet quotidien et le rapport entre image et réalité. Ce voyage parmi les images surréalistes permet de constater que le médium photographique ne joue pas un rôle uniquement documentaire dans l'histoire du groupe. Les mises en scène prolongent les réflexions exprimées par les surréalistes dans leurs écrits et créations, donnant naissance à une véritable photographie surréaliste.

(English version p. 90)

Jeune homme turbulent devenu peintre, René Magritte commence sa carrière au lendemain de la Première Guerre mondiale. En 1921, il trouve un emploi dans une fabrique de papiers peints avant d'entamer une pratique de dessinateur publicitaire qui lui sera longtemps nécessaire pour subsister. Son œuvre personnelle prend un tournant décisif au milieu des années 1920. Après s'être essayé à un style influencé par le futurisme, Magritte trouve sa voie grâce à la découverte de la peinture de Giorgio de Chirico. Désormais, il représente les objets tels qu'il les voit dans la réalité. En véritable magicien de l'image, Magritte soigne les apparences des objets qu'il met en scène pour mieux nous surprendre.

A turbulent young man turned painter, René Magritte began his career in the aftermath of the First World War. In 1921, he found a job in a wallpaper factory, before starting a career as an advertising illustrator; for many years, he had to keep working in advertising in order to survive. His personal work took a decisive turn in the mid-1920s. After experimenting with a Futurist-influenced style, Magritte found his way thanks to the discovery of Giorgio de Chirico's painting. From then on, he depicted objects as he saw them in reality. A true magician of the image, Magritte replicated painstakingly the appearances of the objects, the better to surprise us.



René Magritte, *A l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles*, vers 1918

« La rencontre [avec de Chirico] a été plus grande et plus importante qu'avec les futuristes, parce que les futuristes s'occupaient en somme de rechercher une manière originale de peindre. Alors que Chirico ne s'inquiétait pas d'une manière de peindre mais de ce qu'il *faut peindre*, ce qui est très différent. »

René Magritte

“The encounter [with de Chirico] was greater and more important than with the Futurists, because the Futurists were basically concerned with finding an original way of painting. Whereas Chirico wasn't concerned with a way of painting but with *what to paint*, which is very different.”

René Magritte

René Magritte, *La Coquetterie*, 1929



Les complices

Le surréalisme bruxellois est semblable à une partie d'échecs: c'est un jeu de stratégie qui a besoin de pièces aux talents divers et complémentaires pour réussir. Celui qui a mis au point la stratégie du groupe se nomme Paul Nougé (1895-1967). Chimiste et poète, il crée pour le surréalisme bruxellois une identité qui lui ressemble : scientifique, précise et rigoureuse. Nougé n'accorde aucun intérêt à l'écriture automatique issue de l'inconscient qui, à Paris, fonde le surréalisme. Au contraire, selon lui, il faut employer son esprit conscient, être constamment attentif, pour parvenir à effectuer un véritable changement dans la société.

La photographie *Le Géant* (1937), qui montre Paul Nougé cachant son visage derrière un plateau d'échecs, illustre une composante essentielle de sa méthode : l'anonymat. Il reproche aux surréalistes parisiens de jouer le jeu des personnalités publiques dans l'arène littéraire. Nougé agit en chimiste même lorsqu'il s'agit de surréalisme. À partir de 1924, il distille ses mots, préparés avec soin, à travers de modestes tracts. Cette petite goutte dans l'océan poétique suffit à le faire remarquer, notamment par les surréalistes parisiens. Magritte collabore avec Nougé à partir de 1926. Sa peinture est profondément influencée par la pensée de son ami.

(English version p. 91)



René Magritte, *Le Géant* (Paul Nougé), 1937

René Magritte rencontre Georgette Berger (1901-1986) dans sa région natale de Charleroi, dans la partie francophone de la Belgique, avant de la retrouver à Bruxelles alors qu'il est étudiant à l'Académie des Beaux-Arts. Devenue son épouse en 1922, Georgette prend la pose tant pour le travail publicitaire que pour les œuvres surréalistes de Magritte. Elle travaille également dans une boutique de fournitures artistiques.

René Magritte met Georgette Berger (1901-1986) in his native Charleroi, in the French-speaking part of Belgium, before reuniting with her in Brussels while he was a student at the Académie des Beaux-Arts. Georgette became his wife in 1922, posing both for advertising work and for Magritte's surrealist paintings. She also worked in an art supplies store.



René Magritte, *La Création des Images*, 1928

À gauche, Marthe Beauvoisin, deuxième femme de Paul Nougé ; à droite, Georgette Magritte.



Paul Nougé, *Les Voyantes*, vers 1926 - 1930

Irène Hamoir (1906-1994) écrit des nouvelles, des poèmes, ainsi qu'un roman policier mettant en scène les surréalistes. Femme engagée, elle travaille notamment dans la presse. Avec son mari Louis Scutenaire, ils sont pour Magritte des amis fidèles.

Irène Hamoir (1906-1994) wrote short stories, poems and a detective novel featuring the Surrealists. A politically engaged woman, she worked in the press. She and her husband Louis Scutenaire were loyal friends of Magritte.



René Magritte, *Irène Hamoir et «La Lecture Défendue»*, 1936

Camille Goemans, René et Georgette Magritte



René Magritte, *La Descente de la courtille*, 1928



René et Georgette Magritte avec Jacqueline Nonkels et les poètes Marcel Lecomte et Paul Colinet

René Magritte, *Les Extra-terrestres IV*, 1935

René Magritte, *Les Extra-terrestres I*, 1935

René Magritte, *Les Extra-terrestres II*, 1935



Georgette et René Magritte



René Magritte, *Le Bouquet*, 1937

Quand René rencontre Marcel

Les surréalistes bruxellois et parisiens, tout en fonctionnant en autonomie, collaborent à diverses occasions. Dans les années 1930, André Breton, qui est à la tête du groupe parisien, vient prononcer une conférence à Bruxelles dans le cadre d'une exposition, tandis que plusieurs Bruxellois participent aux expositions surréalistes à Paris et à Londres.

En 1937, on retrouve un jeune homme de 17 ans parmi les participants à l'exposition *Surrealist Objects* organisée à la London Gallery : Marcel Mariën. Ce dernier ne connaît Magritte que depuis quelques mois mais sa découverte du surréalisme est une révélation et il restera fidèle au mouvement toute sa vie. Mariën écrit, crée des objets et des collages. Il devient également le complice de Magritte pour les entreprises les plus importantes comme les moins avouables. En 1943 paraît la première monographie sur le peintre ; c'est Mariën qui en écrit le texte. Magritte a financé les illustrations en couleur, particulièrement coûteuses en temps de guerre, par un commerce de faux tableaux mené avec Mariën.

Après la guerre, ils profitent de la liberté retrouvée pour réveiller les consciences – et le surréalisme – par une série d'actions explosives. Magritte organise une grande exposition collective en 1945 et demande à ses amis d'inventer des objets spectaculaires ; Mariën expose des livres de prière plongés dans un plat de ragoût. L'année suivante, ils rédigent et diffusent des tracts provocateurs, au vocabulaire particulièrement cru. Ils jouent également un tour au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, lieu de consécration des artistes qui boude Magritte depuis la fin de la guerre. Les deux amis diffusent des prospectus annonçant une série de conférences portant sur la pratique sexuelle, prétendument illustrées de démonstrations pratiques. Malgré le caractère outrancier du programme qu'ils ont concocté, les inscriptions déçues furent apparemment nombreuses... Ces actions ne doivent pas être considérées comme des annexes à l'« œuvre » surréaliste. Au contraire, c'est là que se révèle l'esprit du mouvement, qui balaie les valeurs conventionnelles pour nous inviter à voir plus loin.

Un autre tract anonyme met fin à l'amitié entre Magritte et son ancien protégé. En 1962, Mariën diffuse *Grande baisse*, soi-disant écrit par Magritte. Le peintre y déclare qu'en raison de l'excessive spéculation qui entoure ses œuvres, il les vend désormais au rabais. La colère de Magritte redoublera lorsque des personnalités comme André Breton le féliciteront pour cette initiative...

(English version p. 91)

René et Georgette Magritte, Paul Magritte, Maurice Singer,
Paul Colinet et Irène Hamoir au Château de Beersel



René Magritte, *Beersel*, 1935

La subversion du quotidien

Le surréalisme bruxellois cherche à avoir un impact sur la réalité en incitant chacun à déjouer les réflexes de pensée qui l'aveuglent, les routines mentales. Pour y parvenir, Nougé invite les surréalistes à créer des « objets bouleversants ». Sa méthode consiste à opérer sur les objets de la vie quotidienne une modification minimale mais décisive. Appliquée notamment en peinture dans les années 1920, cette méthode sert de base à la création d'objets tridimensionnels à partir des années 1930. Ainsi, lorsque Mariën participe à l'exposition *Surrealist Objects* de 1937, il présente un simple objet quotidien légèrement modifié : une paire de lunettes cassée en deux est transformée en un seul verre à deux branches. L'objet, qui perd ainsi sa raison d'être, est aujourd'hui emblématique du surréalisme bruxellois.

Symboliquement, la première exposition personnelle de Mariën a lieu en 1967, l'année du décès de Magritte et Nougé. Les principes du surréalisme bruxellois se poursuivent à travers les nombreuses créations qu'il réalise à partir de cette époque. L'objet quotidien est employé par Mariën pour faire exploser les carcans qui limitent la pensée : il manifeste tantôt l'anticléricalisme, tantôt l'anti-nationalisme qui fondent le mouvement. Comme dans la peinture de Magritte, le mot est un partenaire important de l'objet ; que ce soit par le titre de l'œuvre ou par la présence du mot au sein de l'image, c'est parfois même sur lui que repose la création.

(English version p. 93)





René Magritte, *La Marchande d'Oubli*, 1936

René Magritte, *Portrait promotionnel*, Londres, 1938



Marcel Mariën, *La Porte blanche*, 1949





Marcel Mariën, *L'Esprit de l'Escalier*, 1949-1950



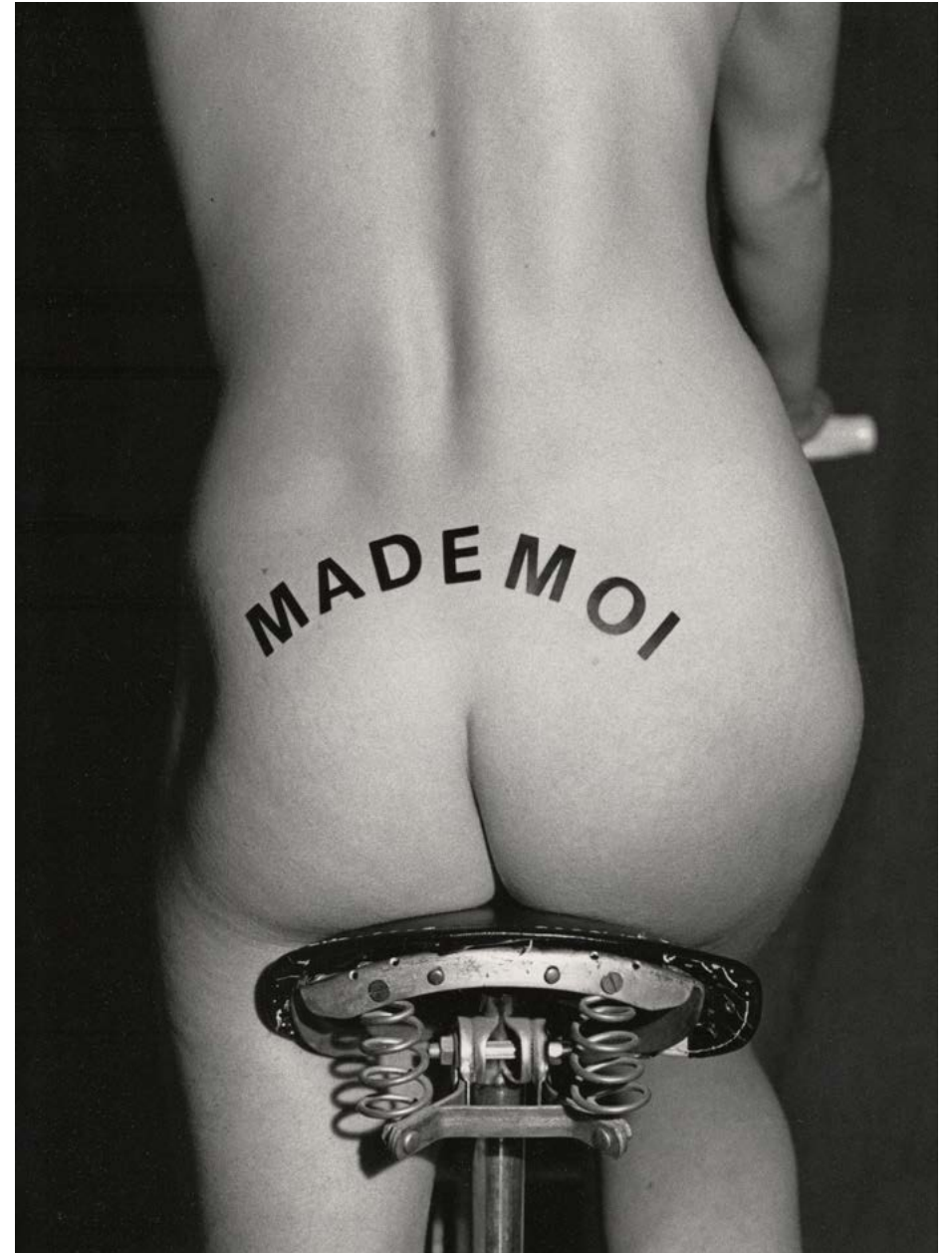
Marcel Mariën, *L'Esprit de l'Escalier*, 1949-1950



Marcel Mariën, sans titre (main et chapeau), ca 1980-1990



Marcel Mariën, photographie de l'objet *Le Coeur sur la main*, 1991

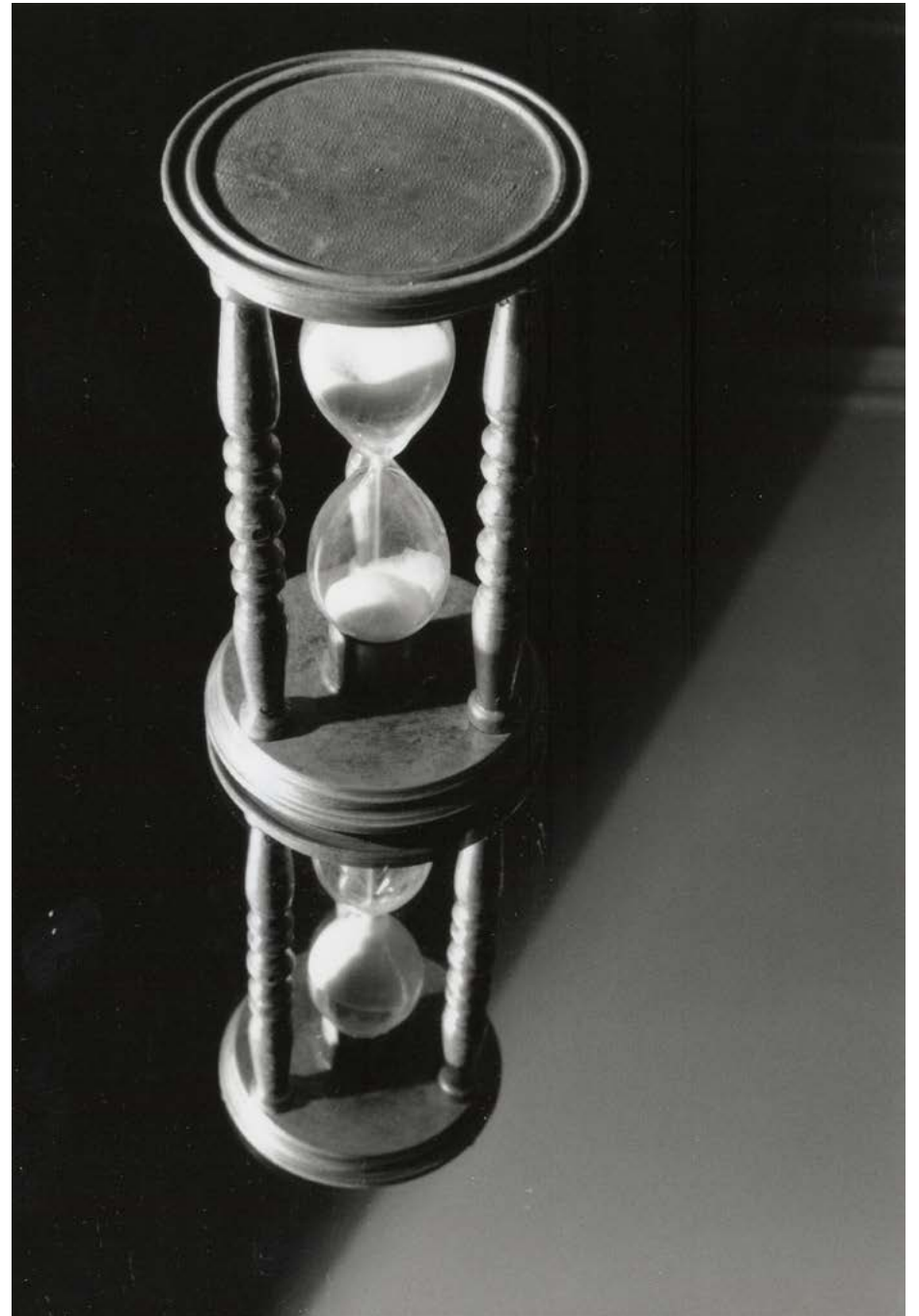


Marcel Mariën, *La Confluence*, ca 1986



Marcel Marien, sans titre (dés et dés), ca 1980-1990

Marcel Mariën, *L'Eternité*, ca 1980-1990



Le corps de l'image

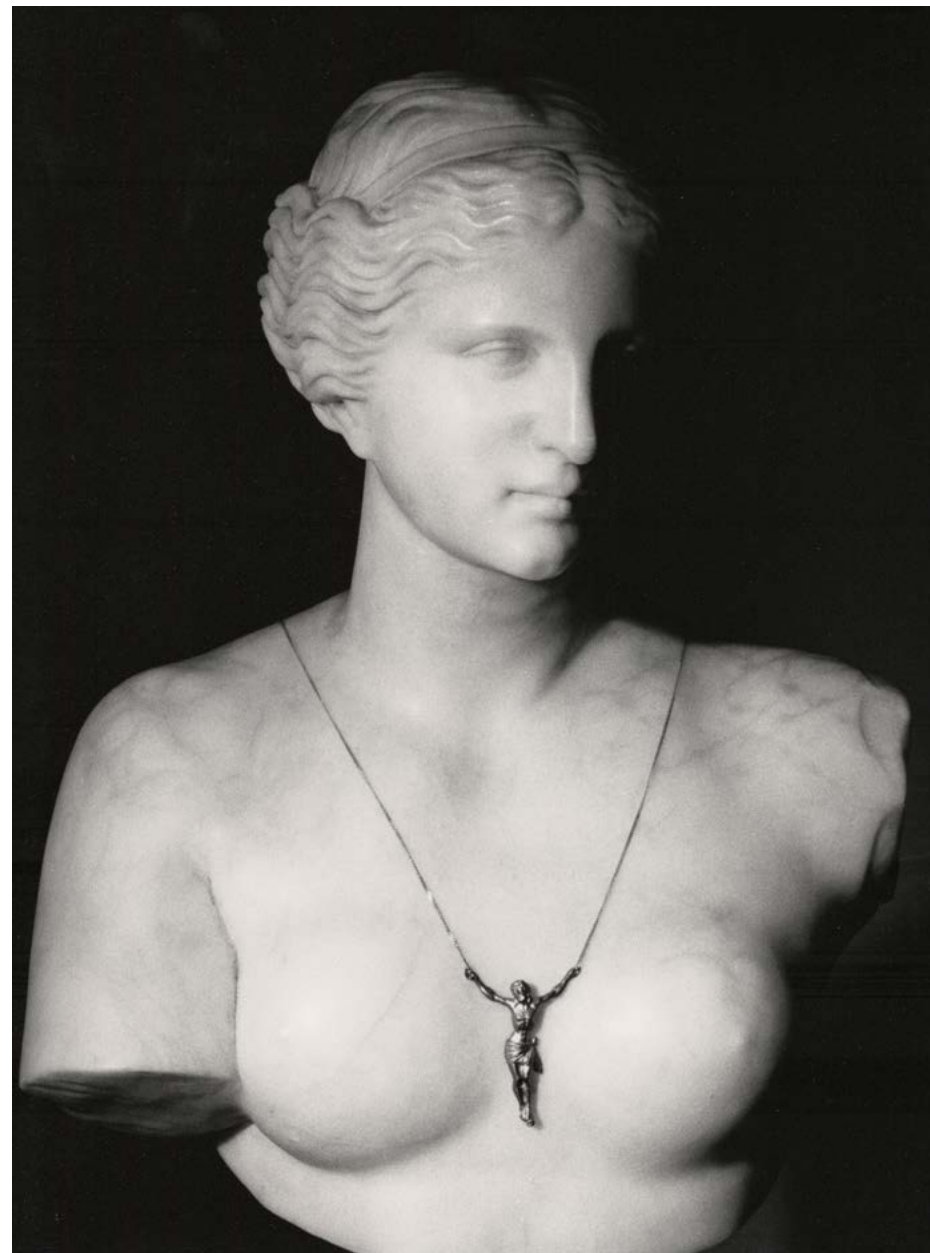
L'image est au cœur du surréalisme en Belgique. Dès lors, il n'est pas étonnant que la photographie y joue un rôle de premier plan. Magritte l'emploie de manière « classique », pour mettre en scène des images qu'il utilisera dans sa peinture ou dans ses projets publicitaires. Mais la photographie lui permet avant tout de souligner les enjeux qui traversent son œuvre, d'approfondir la question du rapport entre objet réel et image qu'il explore dans sa peinture.

Magritte brouille les pistes, redoublant sa peinture de personnages réels, comme lorsqu'il est photographié devant *La Tentative de l'impossible* ou lorsque Georgette pose devant une toile ; tandis que dans *L'Amour*, il fait apparaître Georgette par le seul pouvoir de son pinceau.

Dans de nombreuses œuvres, il joue de la frontière entre statue et corps vivant, en faisant saigner une statue ou en donnant les couleurs de la chair au torse de la Vénus de Milo. Mariën prend le relais de ces thématiques en leur donnant une direction propre. Inversant le rapport habituel qui fait du corps ou du moulage un modèle destiné à être représenté dans une œuvre, Mariën les transforme en support de motifs, que ce soit par la peinture, le jeu d'ombres ou la surimpression.

(English version p. 94)

Marcel Mariën, *La Guigne*, ca 1980-1990





René Magritte, *Les Eaux Profondes*, 1934



René Magritte, *La Reine Semiramis*, 1947



René Magritte, *Le Rendez-Vous*, 1938

René Magritte, *Le Crépuscule*, 1937





René Magritte, *Portrait avec «La Tentative de l'impossible»*, 1928

René Magritte, *L'Amour*, 1928





Marcel Mariën, *La Belle dans son bois*, [1949]



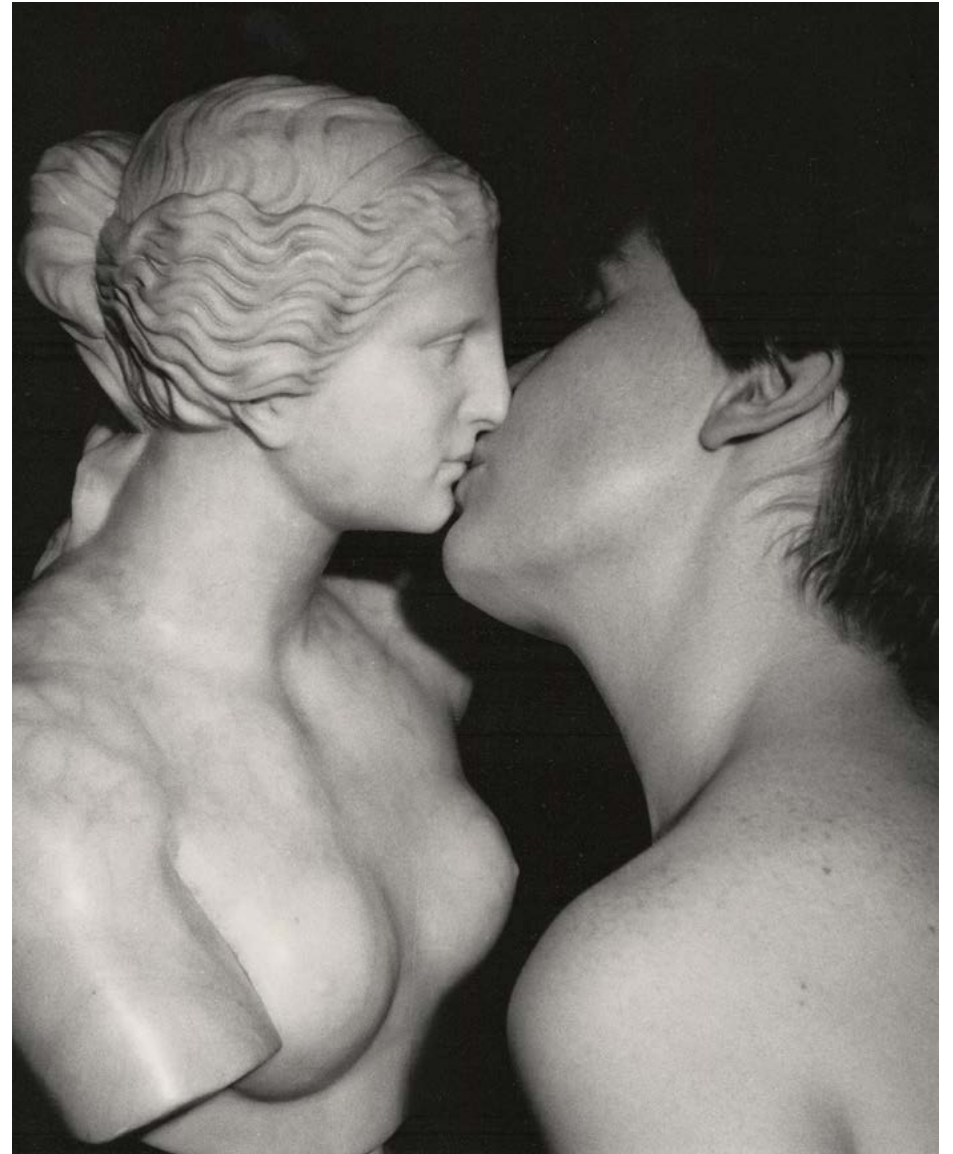
Marcel Mariën, *Actualité de Baudelaire*, 1965-1966



Marcel Mariën, *Les Dernières Volontés*, 1984-1985

Marcel Mariën, sans titre (statue et pomme), ca 1980-1990



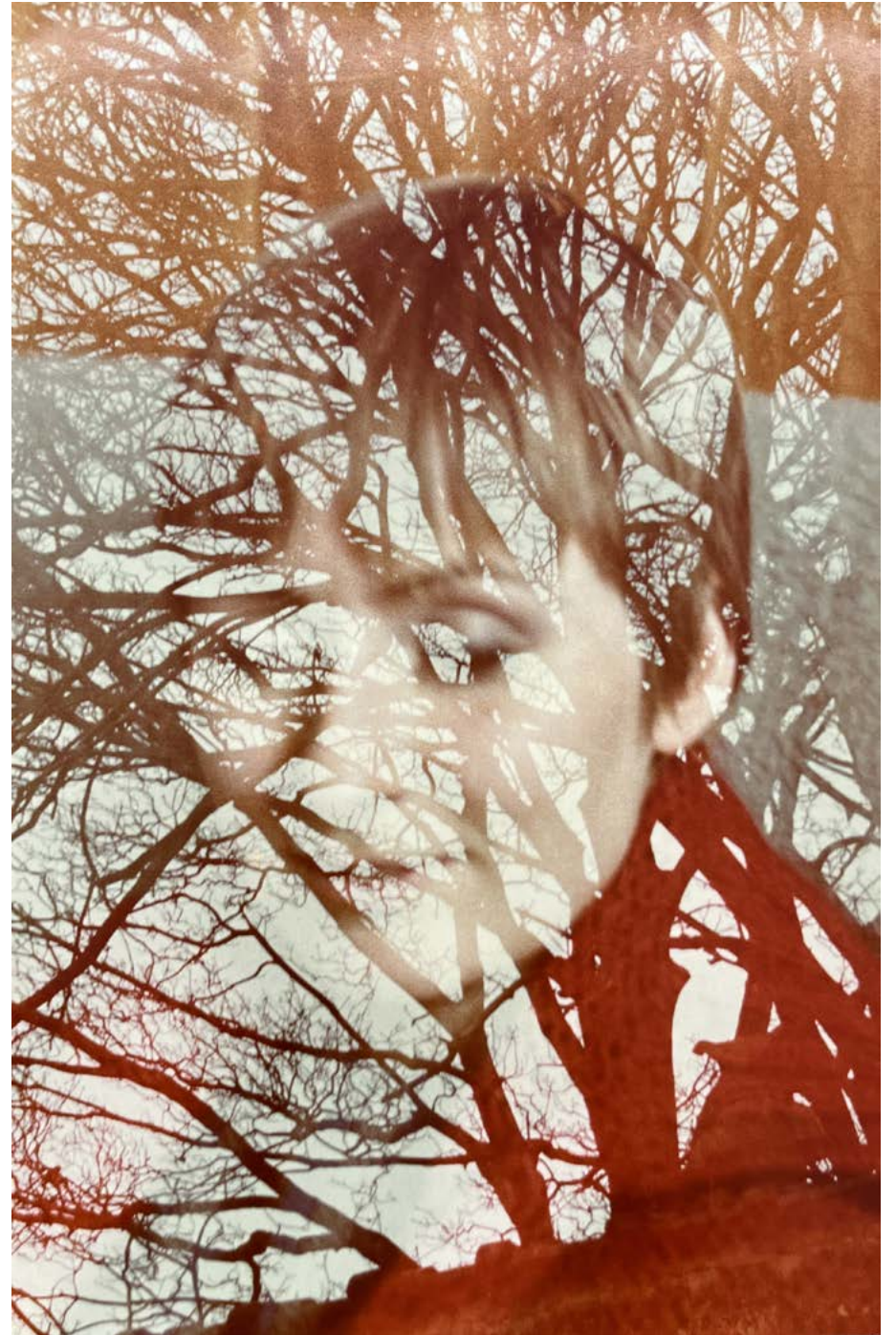


Marcel Mariën, *Le Tribut*, 1985

Marcel Mariën, *Erogénie*, 1979



Marcel Mariën, *Le Bois Tendre*, 1984



Dédouplements

La question du double est fréquemment abordée par Magritte dans sa peinture, notamment dans le double portrait de Paul Nougé qu'il réalise en 1927. La photographie lui permet de poser en double de lui-même, devant son tableau *La Tentative de l'impossible*, ou en ombre de Georgette, sa femme qui restera longtemps dans son ombre à lui. Peu à peu, le peintre se transformera en une espèce de double de lui-même, un personnage au chapeau melon qui prend dans les mémoires la place du peintre de chair et d'os.

La renommée croissante de Magritte, qui l'amène à être abondamment photographié, et même peint par d'autres artistes, va de pair avec une forme de désincarnation. Alors qu'il s'habillait en bourgeois pour ne pas « jouer à l'artiste peintre », l'image prend le pas sur la réalité. C'est à présent au-delà de l'image qu'il faut chercher pour retrouver l'étincelle subversive qui l'a toujours animé.

(English version p. 95)

René Magritte, *L'Ombre et son Ombre*, 1932

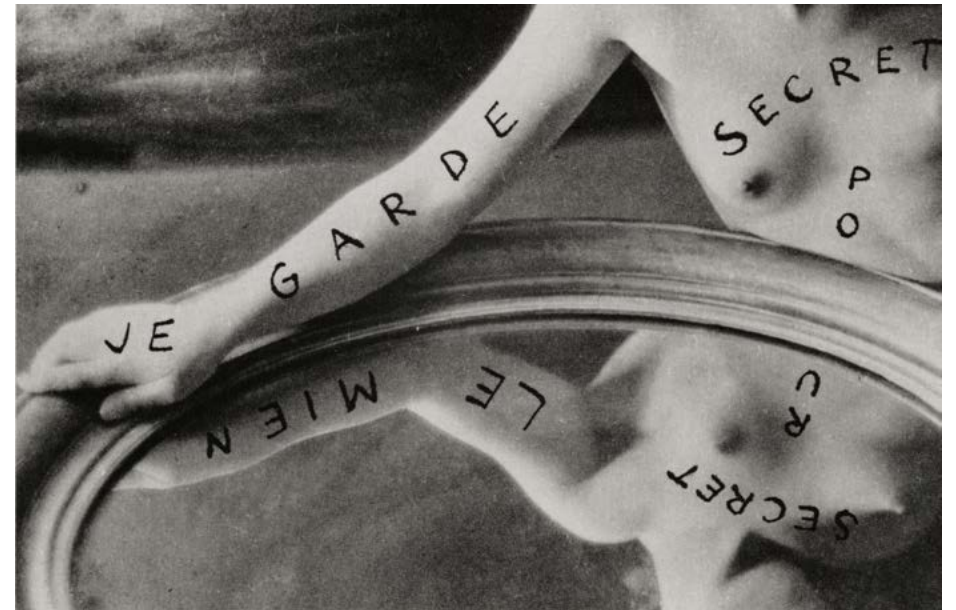




René Magritte, *L'Ange gardien*, 1946

René Magritte se donnant un coup de chapeau, 1965





Marcel Mariën, *Secret pour secret, je garde le mien*, 1955

Liste des oeuvres exposées

_ Portrait de René Magritte fumant la pipe, ca 1915-1922.
Photographie, 5,8 x 5,3 cm.

_ René Magritte à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, ca 1918.
Photographie-carte postale, 13,1 x 8,9 cm.

_ René Magritte devant trois projets d'affiches, 1920.
Photographie au bromure, 6,3 x 8,8 cm.

_ René Magritte, *La Coquetterie*, 1929. Photomaton, 5 x 3,7 cm.

_ René Magritte, *Le Géant*, 1937. Photographie, 8,8 x 6 cm.

_ René Magritte, *La Création des images*, 1928. Photographie, 8,5 x 11,3 cm.

_ Paul Nougé, *Les Voyantes*, ca 1926 – 1930.
Photographie, 9 x 9 cm.

_ René Magritte, *Irène Hamoir et «La Lecture Défendue»*, 1936. Photographie,
6 x 6,5 cm.

_ René Magritte, *La Descente de la Courtille*, 1928. Photographie, 5,5 x 8 cm.

_ René Magritte, René et Georgette Magritte, Paul Magritte, Maurice Singer,
Paul Colinet et Irène Hamoir au Château de Beersel, 1935.
Photographie, 9 x 6 cm.

_ René Magritte, *Les Extra-terrestres I*, 1935. Photographie, 8,7 x 6,2 cm.

_ René Magritte, *Les Extra-terrestres II*, 1935. Photographie, 8,7 x 6,2 cm.

_ René Magritte, *Les Extra-terrestres IV*, 1935. Photographie, 6,5 x 8,9 cm.

_ René Magritte, *Le Bouquet*, 1937. Photographie, 8,5 x 5,8 cm.

_ René Magritte, *Le Devin*, 1942. Photographie, 6,4 x 8,8 cm.

_ René Magritte, *La Prédication*, 1942. Photographie, 8,6 x 6,4 cm.

_ René Magritte, *Le Séisme*, 1942. Photographie, 6,3 x 8,7 cm.

_ René Magritte, *Le Festin de pierres*, 1942. Photographie, 40 x 29,5 cm.

_ *La Fleur en papier doré*, 1953. Photographie, 6 x 6,2 cm.

_ Les surréalistes devant la Fleur en papier doré, 1953. Photographie,
6 x 6,2 cm.

_ René Magritte, *La Marchande d'oubli*, 1936. Photographie, 8,5 x 6,2 cm.
Photographie promotionnelle de René Magritte, Londres, 1938.
20 x 14 cm.

_ Marcel Mariën, *L'Introuvable*, 1937 (édition de 2013). Acétate et verre,
5 x 6,5 x 13,5 cm.

_ *La Porte blanche* (Marcel Mariën), 1949. Photographie,

_ Marcel Mariën, *L'Esprit de l'escalier*, 1949-1950. Photographie,
40 x 30 cm.

_ Marcel Mariën, *L'Esprit de l'escalier* (autre version), 1949-1950.
Photographie, 40 x 30 cm.

_ Marcel Mariën, *Le Beau Fixe*, 1971. Collage, 44 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, sans titre (main et chapeau), ca 1980-1990.
Photographie, 30 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, photographie de l'objet *Le Cœur sur la main*, 1991.
30 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, *La Confluence*, ca 1986. Photographie, 50 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, sans titre (dés et dés), ca 1980-1990. Photographie,
40 x 50 cm.

_ Marcel Mariën, *L'Éternité*, ca 1980-1990. Photographie, 40 x 30 cm.

_ Marcel Mariën, *La Guigne*, ca 1980-1990. Photographie, 50 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, sans titre (père Noël), ca 1980-1990. Photographie, 30 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, *Ah ! Que la troisième guerre mondiale était jolie !*, 1984. Collage, 50,7 x 70,5 cm.

_ Marcel Mariën, *Introduction au surréalisme en Belgique*, 1991. Sérigraphie, 35 x 49,5 cm.

_ René Magritte, *Les Eaux profondes*, 1934. Photographie, 9,2 x 7,8 cm

_ René Magritte, *La Reine Semiramis*, 1947. Photographie, 11 x 13 cm.

_ René Magritte, *Le Rendez-vous*, 1938. Photographie, 11,5 x 8,2 cm.

_ René Magritte, *Le Crépuscule*, 1937. Photographie, 7 x 10 cm.

_ Sans titre (Georgette Magritte devant une toile blanche), ca 1920. Photographie, 9 x 6,5 cm.

_ René Magritte, *Autoportrait avec «La Tentative de l'impossible»*, 1928. Photographie, 22 x 15,5 cm.

_ René Magritte, *L'Amour*, 1928. Photographie, 10,5 x 7 cm.

_ René Magritte pendant le tournage du film *Magritte ou la leçon de choses* de Luc de Heusch, 1960. Photographie, 5,4 x 5,5 cm.

_ Marcel Mariën, *Au temps de la mémoire*, 1943. Photographie, 40 x 30 cm.

_ Marcel Mariën, *La Belle dans son bois*, [1949]. Photographie, 40 x 50 cm.

_ Marcel Mariën, *Actualité de Baudelaire*, 1965-1966. Photographie, 30 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, *Les Dernières Volontés*, 1984-1985. Photographie, 50 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, sans titre (statue), ca 1980-1990. Photographie, 30 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, sans titre (nuque), ca 1980-1990. Photographie, 40 x 50 cm.

_ Marcel Mariën, sans titre (statue et pomme), ca 1980-1990. Photographie, 50 x 40 cm.

_ Marcel Mariën, *Le Tribut*, 1985. Photographie, 40 x 30 cm.

_ Marcel Mariën, *Erogénie*, 1979. Édition en bronze du moulage peint.

_ Marcel Mariën, sans titre (dos et ombres), ca 1980-1990. Photographie, 40 x 50 cm.

_ Marcel Mariën, *Le Bois tendre*, 1984. Photographie, 50 x 40 cm.

_ René Magritte, *L'Ombre et son ombre*, 1932. Photographie, 9 x 6,3 cm.

_ René Magritte, *L'Ange gardien*, 1946. Photographie, 8,9 x 13,3 cm.

_ René Magritte peignant *L'Intelligence*, 1946. Photographie, 8,3 x 13 cm.

_ George Thiry, *L'Oiseleur*, 1955. Photographie, 8,7 x 6,1 cm.

_ René Magritte se donnant un coup de chapeau, 1965. Photographie, 38,8 x 29,2 cm.

_ Duane Michals, *René Magritte*, 1965. Photographie, 23,8 x 30,5 cm.

_ Marcel Mariën, *Secret pour secret, je garde le mien*, ca 1953-1955. Image surchargée, 30 x 40 cm.

Introduction

This exhibition concludes the series of events organized around the world since the beginning of 2024 to celebrate the centenary of the Surrealist movement. Surrealism was born in Paris and Brussels in the autumn of 1924. The groups in both capitals shared a common goal: far from limiting themselves to revolutionizing the art or literature of their time, they sought to use poetry and art as a means of making an impact on society. This ambition radically distinguishes Surrealism from the other movements that follow one another from the end of the 19th century onwards.

To achieve this common goal, the two groups used very different methods. Surrealism is frequently associated with dreams and the unconscious; these characteristics apply to the Parisian movement, but not to Surrealism as it developed in Brussels. The actions and creations of the Brussels group are more akin to cerebral play. They provoke reactions of surprise and astonishment, designed to make us reflect on our habits of thought. For example, René Magritte's *La Trahison des images*, the famous painting bearing the phrase "Ceci n'est pas une pipe" beneath a representation of a pipe, highlights our tendency to confuse an object with its image – or to mistake an image for reality. Surrealist productions don't simply aim to make us smile, but to sharpen our critical faculties.

The present exhibition explores the specific features of the Brussels group, focusing on two of its protagonists: René Magritte (1898-1967) and Marcel Mariën (1920-1993). Magritte joined Surrealism in 1926; his fame has continued to grow, and today he is one of the world's most celebrated painters. Mariën, who writes, creates objects, collages and photographs, was his closest accomplice in the 1940s, before taking over from the movement's founders in the 1960s. He continued the surrealist activity while documenting the history of the movement in numerous publications.

The accomplices

Surrealism in Brussels can be compared to a game of chess: it's a strategic endeavour that requires pieces with diverse and complementary talents to succeed. The man who perfected the group's strategy was Paul Nougé (1895-1967). A chemist and poet, he created an identity for surrealism in Brussels that resembled his own: scientific, precise and rigorous. Nougé had no interest in the automatic writing from the unconscious that was the basis of Surrealism in Paris. On the contrary, in his view, you have to use your conscious mind, to be constantly attentive, to achieve real change in society.

The photograph *Le Géant*, which shows Paul Nougé hiding his face behind a chess board, illustrates an essential component of his method: anonymity. He criticized the Parisian Surrealists for playing the game of public figures in the literary arena. Nougé acts like a chemist, even when it comes to surrealism. From 1924 onwards, he distilled his carefully prepared words into modest leaflets. This small drop in the poetic ocean was enough to get him noticed, especially by the Parisian Surrealists. Magritte began collaborating with Nougé in 1926. His painting was profoundly influenced by his friend's thinking.

When René met Marcel

The Brussels and Paris Surrealists, while operating independently, collaborated on a number of occasions. In the 1930s, André Breton, head of the Parisian group, came to Brussels to give a lecture as part of an exhibition, while several surrealists from Brussels took part in Surrealist exhibitions in Paris and London.

In 1937, a 17-year-old Marcel Mariën took part in the *Surrealist Objects* exhibition at the London Gallery. He had only known Magritte for a few months, but his discovery of Surrealism was a revelation, and he remained loyal to the movement throughout his life. Mariën wrote, created objects and collages. He also became Magritte's accomplice in the most important as well as the most brazen undertakings. In 1943, the first monograph on the painter appeared; Mariën wrote the text.

Magritte financed the color illustrations, which were particularly costly in wartime, by trading in fake paintings with Mariën.

After the war, they took advantage of their new-found freedom to awaken minds – and surrealism – through a series of explosive actions. Magritte organized a major collective exhibition in 1945, asking his friends to invent spectacular objects; Mariën exhibited prayer books immersed in a dish of stew. The following year, they wrote and distributed provocative leaflets with a particularly crude vocabulary. They also played a trick on the Palais des Beaux-Arts in Brussels, a place of artistic consecration that had shunned Magritte since the end of the war. The two friends distributed flyers announcing a series of lectures on sexual practice, allegedly illustrated with practical demonstrations. Despite the outrageous nature of the program they concocted, disappointed registrations were apparently plentiful... These actions should not be seen as secondary to the surrealist “work”. On the contrary, they reveal the true nature of the movement, which sweeps away conventional values and invites us to see beyond them.

Another anonymous leaflet put an end to the friendship between Magritte and his former protégé. In 1962, Mariën published *Grande baisse*, supposedly written by Magritte. In it, the painter declared that, due to the excessive speculation surrounding his works, he was now selling them at a discount. Magritte’s anger redoubled when personalities such as André Breton congratulated him on this initiative...

Subverting the ordinary

Brussels-based Surrealism sought to have an impact on reality by encouraging everyone to thwart blinding reflexes of thought and mental routines. To achieve this, Nougé invited Surrealists to create “disturbing objects” (objets bouleversants). His method consists in making small but decisive changes to everyday objects. Applied to painting in the 1920s, this method became the basis for the creation of three-dimensional objects from the 1930s onwards. Thus, when Mariën took part in the *Surrealist Objects* exhibition in 1937, he presented a simple, slightly modified everyday object: a pair of glasses broken in two was transformed into a single lens with two end pieces. The object, which thus loses its *raison d’être*, is now emblematic of surrealism in Brussels.

Symbolically, Mariën’s first solo exhibition took place in 1967, the year Magritte and Nougé died. The many creations he made from this period onwards were still based on the method devised by Nougé. Everyday objects were used by Mariën to explode the shackles that limited thought: they expressed the anti-clericalism and anti-nationalism on which the movement was founded. As in Magritte’s painting, the word is an important partner of the object, whether through the title of the work or the presence of the word within the image; sometimes, the entire meaning of a work rests on a word.

The body of the image

The image is at the heart of surrealism in Belgium. It is thus hardly surprising that photography should play a key role in the movement. Magritte used it in a “classic” way, to stage images that he would later use in his paintings and advertising projects. But above all, photography enabled him to underline the issues that ran through his work, to explore in greater depth the question of the relationship between real object and image that he addressed in his painting.

Magritte blurred the lines, doubling up his painting with real characters, as when he was photographed in front of *La Tentative de l'impossible* or when Georgette posed in front of a canvas; while in *L'Amour*, he made Georgette appear by the sheer power of his brush. In numerous works, he played with the boundary between statue and living body, making a statue bleed or giving the torso of the Venus de Milo the colors of flesh. Mariën took up these themes, giving them a direction of their own. Reversing the usual relationship that makes the body or cast a model to be represented in a work, Mariën transformed them into a support for motifs, whether through painting, shadow play or double exposure.

Doubling

The question of the double was frequently addressed by Magritte in his painting, notably in the double portrait of Paul Nougé that he produced in 1927. Photography enabled him to pose as a double of himself, in front of his painting *La Tentative de l'impossible*, or as the shadow of Georgette, his wife, who remained in the painter's shadow for a long time. Little by little, Magritte was transformed into a kind of double of himself, a bowler-hatted figure who took the place of the flesh-and-blood painter in our memories. Magritte's growing fame, which led to him being photographed extensively and even painted by other artists, went hand in hand with a form of disembodiment. Whereas he used to dress like a bourgeois so as not to “play the painter”, the image took precedence over reality. We must now look beyond the image to rediscover the subversive spark that has always animated him.

Catalogue de l'exposition
Magritte et Mariën, Images du Surréalisme en Belgique

Musée Territorial du Wall House
2 rue de Pitea
97133 Saint Barthélemy

15 février - 14 juin 2025

Commissariat et textes du catalogue: Marie Godet

Exposition organisée avec le soutien de l'association St Barth Ile d'Art

Toutes oeuvres de René Magritte: Collection privée,
courtesy galerie Brachot, Belgique
Copyright: ©ADAGP Paris, 2025

Paul Nougé, Les Voyantes: Collection privée,
courtesy galerie Brachot, Belgique
Copyright: ©ADAGP Paris, 2025

Toutes oeuvres de Marcel Mariën: Collection Retelet,
Copyright: ©ADAGP Paris, 2025

Le film *Rencontres de René Magritte*, 1942,
par René Magritte et Paul Nougé
a été gracieusement prêté par les Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique
(Archives de l'Art contemporain en Belgique)

Tirage : 500 ex.

Impression: Caraïb Ediprint

